

Transmission d'humanité

Mireille Cifali Bega

Je considère que la clé est dans la *connaissance philosophique* du sujet, c'est-à-dire dans la connaissance que tout sujet peut acquérir de sa propre activité, par son observation et son perfectionnement. Je considère qu'il est permis de concevoir une civilisation fondée sur une pédagogie qui, dès les premiers pas et dans toutes ses étapes, aurait pour fin cette civilisation même et pour contenu principal cette connaissance du sujet par lui-même. (Billeter, 2015, 117)

Si nous pouvons espérer qu'une génération transmette à une autre par quels chemins essayer de comprendre les mouvements psychiques, ce qui se passe en chacun, ce que nous apprennent les sentiments éprouvés... Si toute éducation se doit d'être attentive à rendre possible le développement d'une intériorité, par les arts, les rencontres, toujours selon ce qui survient, dans la surprise de ce qui advient... Si, comme le nomme Billeter (2015), cette transmission est nécessaire pour que chacun puisse ensuite faire face aux épreuves de la vie, toujours curieux de ce qu'il ressent, s'appuyant sur des cadres protecteurs, intégrant ce qui s'est passé, ne s'arrêtant pas aux impératifs sociétaux, dans la cécité d'un rapport à soi avec ses pulsions qui mènent en avant et celles qui empêchent ou même détruisent..., alors cette transmission ne saurait être un « objet d'apprentissage » comme les autres. Être curieux de soi, d'un autre, des relations, comprendre ce qui se joue entre les humains, est une transmission d'humain à humain dans des moments signifiants.

Je me suis toujours méfiée lorsque « l'intime », comme la sexualité ou la mort, deviennent des objets scolaires. Si ces enseignements fournissent des informations, elles ne suffisent pas et ne remplacent pas l'indispensable travail de soi à soi. Nous sommes alors moins dans le champ d'un enseignement strictement psychologique que dans le domaine de pratiques ordinaires qu'a développées l'humain pour évoluer : qu'il s'agisse en particulier de l'art, l'écriture, la lecture, la musique, les fictions, les rythmes, la poésie, les rêveries, la philosophie, les mythes, et les dialogues où l'un donne parfois des pistes, rassure, transmet un savoir fragile et non pas une parole assurée en toute chose, et ce au bon moment. Transmission d'humanité, pour espérer résister aux mouvements d'inhumanité toujours renaissants en chacun. Transmission d'une position et d'une éthique que la psychanalyse a toujours la possibilité de fonder. Avec des précautions pour que l'intime ne soit pas soumis à des interprétations psychologiques réductrices ou à un mésusage peu respectueux des personnes concernées.

Il s'agit également d'éviter que « le moi-je » devienne systématiquement ce qui engagerait dans l'apprentissage. Nous savons les destins contradictoires du mélange entre affect et cognition – tout à la fois moteur et empêchement. Depuis fort longtemps nous

avons été plusieurs, dont Etienne Vellas (1986), à rendre attentifs que partir du plus proche en croyant qu'ainsi un élève sera ainsi intéressé, peut non pas favoriser les apprentissages, mais les brouiller ou même les rendre plus difficiles (Cifali, 2015). L'affect en lien avec le cognitif se travaille autrement, comme par exemple le fait Serge Boimare avec les mythes (2014). Cela nous rappelle aussi l'importance de préserver la curiosité vis-à-vis du monde, la capacité à créer, l'émerveillement de découvrir, la sortie de soi pour le partage d'activités où le plaisir de la réussite est joie éprouvée récompensant les efforts exigés. Le moteur des apprentissages relève d'un accrochage à ce qui échappe, d'une énigme à résoudre, d'un étonnement renouvelé.

Si je peux rêver qu'une rationalité soit en lien avec de l'affect pour qu'elle ne s'instrumentalise pas, d'une intelligence se développant au fur et à mesure des activités où l'erreur et l'exercice font partie du jeu, de l'apprentissage d'un savoir qui soit en même temps évolution de soi, c'est au jour le jour que cela se passe, grâce à notre capacité à rester en mouvement et en évolution. L'espace scolaire avec ses normes, ses plans d'études et ses évaluations peut-il les autoriser ? Oui, et c'est l'un des enjeux de notre génération.

Billeter, J. F. (2015). *Esquisse*. Paris : Allia.

Boimare, S. (2014). *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod (3^{ème} édition).

Cifali, M. (2015). Apprendre une source d'angoisse et de passion, Entretien avec Nicole Priou, *Cahiers pédagogiques* n°522.

Vellas, E. (1986). *Partir de l'enfant pour l'instruire. De la dénonciation à l'interprétation d'un slogan devenu méthode pédagogique*. Université de Genève: Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Mémoire de licence.